

MAINE-ET-LOIRE

LA QUESTION DU JOUR

Selon vous, faut-il supprimer les allocations familiales aux plus aisés ?

RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER

Suivez-vous attentivement les étapes du prochain Tour de France en Vendée et en Maine-et-Loire ?

Oui	57%
Non	40%
3 %	Sans opinion

Total des votes : 527

VOTEZ SUR NOTRE SITE

www.courrierdelouest.fr



Les Playmobil® de retour à Marcé

À partir de samedi prochain, et jusqu'au 5 novembre, Espace Air Passion à l'aéroport de Marcé accueillera une nouvelle exposition de Playmobil®. Durant les vacances de la Toussaint, les visiteurs pourront découvrir six scènes présentées par l'association « Des histoires de gosses », et constituées de 5 000 figurines. Les thèmes seront variés : arène romaine, far-west, princesses, savane, Gulliver et les Lilliputiens, et même une évocation du Mondial du Lion-d'Angers. Le public pourra en profiter pour visiter le musée de l'air. Ouvert de 10 h à 18 h. 6 € (adultes), 3 € (enfants à partir de 7 ans).

LES COTES DE LA LOIRE

	18	19	20
Orléans	-1,01	-1,02	-1,03
Saumur	-0,68	-0,68	-0,71
Les Ponts-de-Cé	-0,46	-0,49	-0,52
Montjean-sur-Loire	-1,76	-1,80	-1,86
Ancenis	-2,95	-2,96	-3,02

LES PRÉVISIONS

d'Orléans à Ancenis : 825 150 285 (0,15€ la minute)

LES COTES DE LA MAINE

Hier, au pont de la Basse-Chaine, +0,16

Femmes, mais aussi exploitantes

Les épouses d'agriculteurs, souvent très actives dans les exploitations, revendiquent leur statut social.

Alain SAUNIER
redac.angers@courrier-ouest.com

L'injustice a longtemps duré. Pendant des décennies, les épouses d'agriculteurs ont travaillé dans l'ombre, sans réel statut social, avant d'aborder l'âge de la retraite sans un centime de pension. Mais les temps changent.

La femme devient exploitante à part entière, s'associe parfois à son mari ou son fils, prend ses responsabilités à parts égales dans un Gaec, groupement agricole d'exploitation en commun. « Hélas, tant d'anomalies demeurent », explique Laurence Cormier, associée à son mari dans une exploitation laitière de Mayenne, qui est devenue la présidente des « Elles de la terre », une association « née de nos rencontres sur internet. C'est en dialoguant que nous avons pris conscience qu'il restait des disparités partout ». Les Ligériennes ont fait tache d'huile, s'étendant à la Bretagne, puis au Nord de la France. « Aujourd'hui, nous sommes 250, plus fortes qu'isolées chacune dans notre coin. On se fait entendre, on revendique, on porte la parole des femmes dans l'agriculture. Nous avons écrit une lettre au ministre pour attirer l'attention sur ce que l'on vit ».

« On nous attend au tournant, comme si on n'était pas légitimes... »

LAURENCE CORMIER,
Présidente des Elles de la terre

À ses côtés, Karine Benhammou et Francine Desmet acquiescent. La première est associée à son mari dans une exploitation d'élevage du Nord-Anjou, la seconde est à la retraite après avoir cogéré une exploitation viticole avec son fils à côté d'Angers. Toutes trois sont au diapason. « Les femmes sont devenues des collaboratrices à part entière, mais le statut social ne fait pas tout. La reconnaissance n'est toujours pas là ».

Les exemples sont légion au quotidien. Il y a l'interlocuteur qui veut parler au chef d'exploitation, « mais pas n'importe lequel : il veut parler à l'homme ». Il y a le banquier qui vient faire le point sur les comptes, « et pendant une heure ne s'adresse qu'au mari ». Et qui, en cas de difficultés, vous assène sa vérité : « Je vous avais bien dit que ce n'était pas un métier de femme ».



Chazé-sur-Argos, septembre 2017. Laurence Cormier, Karine Benhammou, Francine Desmet, trois Ligériennes très actives au sein des « Elles de la terre ».

En cette période noire pour les fermiers, on parle parfois du suicide des agriculteurs. Mais jamais de celui des agricultrices. « Pourtant, il faut voir ce qu'elles endurent. Elles font l'éponge, encaissent leur statut multifonctions : co-exploitantes, mères de famille, femmes au foyer, secrétaires administratives... Nous avons le devoir d'être fortes, l'interdiction de flancher, et pour couronner le tout, on nous attend au tournant, comme si on n'était pas légitimes dans ce métier. Pourtant, on fait notre part aux côtés des hommes. Mieux encore, on se complète, avec nos maris. Et on assume avec conviction ».

Aux Elles de la terre, donc, l'union fait la force. « On parle, on se rencontre une fois par mois pour échanger, on partage des activités ». Pas une n'entend se laisser abattre. Elles se disent « guerrières », mais toujours en positif. Dans l'adversité, leur bonne humeur est communicative. « Quoi qu'il arrive, on ira de l'avant. Rien n'est perdu ». Et de s'en persuader à les regarder : autant que notre société ne peut se passer d'agriculture, l'agriculture aura toujours besoin des femmes. Et au grand jour. collectifagricultrices@gmail.com

A SAVOIR

De plus en plus nombreuses

30 % des exploitations agricoles françaises sont gérées par des femmes contre 8 % seulement en 1970. « Les exploitations où l'on retrouve de plus en plus de femmes, note la Coordination rurale, sont celles avec ovins, caprins et autres herbivores, l'horticulture, la viticulture et le maraîchage ou

encore les exploitations polyvalentes ». Près de la moitié des femmes agricultrices de moins de 40 ans ne sont pas passées par l'enseignement agricole. Pour autant, les jeunes exploitantes sont beaucoup plus souvent diplômées de l'enseignement supérieur que leurs homologues masculins.

« Le statut des agricultrices doit être consolidé »

Durant son mandat, de 2011 à 2017, l'ex-sénatrice angevine Corinne Bouchoux a co-rédigé un rapport sénatorial sur les femmes dans l'agriculture. Bilan.

Dans quel objectif avez-vous participé à ce travail collégial ?

Corinne Bouchoux : « La délégation aux droits des femmes a mandaté cinq rapporteurs, de toutes les sensibilités du Sénat, pour défendre le thème « Femmes et agriculture : pour l'égalité des territoires ». La préservation d'une agriculture de qualité est un objectif partagé par tous, et à titre personnel, venant de l'enseignement agronomique, cette approche me tenait à cœur ».

Quelles femmes avez-vous rencontré lors de cette enquête ?

« Un colloque national a rassemblé quatorze témoignages très percutants sur les problèmes concrets des agricultrices. Il montrait que les femmes

sont des actives à part entière de l'économie agricole, même si l'image demeure assez masculine. Ont suivi tables rondes et quatre déplacements (Drôme, Vendée, Haute-Garonne et Bretagne), au total 80 entretiens dont 70 avec des agricultrices et anciennes agricultrices ».

Quels sont les problèmes les plus fréquents rencontrés par ces femmes ?

« Ce sont ceux des agriculteurs en général, mais plus accentués : tensions sur les prix, difficulté à vivre de la production malgré des horaires très lourds, défiance d'une partie de la population et isolement. L'accès au foncier bloque des demandes d'installation y compris pour celles qui veulent s'installer en bio ».

Leur situation a-t-elle néanmoins bien évolué lors des dernières décennies ?

« Il y a eu des améliorations, les agricultrices ne sont plus réduites au simple rôle d'épouses ou de mères. L'élection d'une femme chef d'explo-



Corinne Bouchoux au Sénat, en juillet dernier.

Photo CO - Josselin CLAIR

tation, à la tête de la FNSEA, Christiane Lambert, est un signal fort et également symbolique. Mais c'est aussi le fruit d'une volonté de femmes invisibles qui, au fil des ans, se sont battues pour la reconnaissance d'un vrai statut qui leur donne un véritable rôle économique et social plus protecteur. Y compris en cas de divorce ».

Quelles sont les urgences aujourd'hui pour aller encore plus loin ?

« Il faut faciliter l'installation des agricultrices, sécuriser leurs parcours, et favoriser l'articulation des temps personnels et professionnels. Il convient également de consolider leur statut et améliorer leur couverture sociale et leur retraite qui reste très dérisoire.

Enfin, Il doit y avoir une meilleure prise en compte de la féminisation de la profession agricole, dans la formation initiale et continue. Il faut mieux adapter l'ergonomie des machines et du matériel, et surtout mieux intégrer les enjeux de la santé des femmes, notamment durant la grossesse. Nous avons ainsi rédigé 40 propositions issues de nos auditions qui ont trait à tous ces domaines, du début de la vie professionnelle à la retraite. À chaque fois nous avons listé les manques. Par exemple il n'y a pas de possibilité de mi-temps thérapeutique pour une agricultrice qui a eu un cancer du sein, alors que c'est possible pour les autres actives. Par ailleurs, il faut améliorer l'information des familles et de tous les enseignants y compris en milieu urbain, pour lutter contre les stéréotypes qui peuvent encore décourager certaines filles de suivre une filière agricole surtout si les parents ne sont pas du monde agricole ».

www.senat.fr/commission/femmes/index.html ou espace-librairie@senat.fr

A NOS LECTEURS

À la suite d'un mot d'ordre national du syndicat CGT, un mouvement social « contre la loi travail » a occasionné, cette nuit, des perturbations au sein de notre imprimerie. Nous n'avons donc pas été en mesure de réaliser les éditions du Courrier de l'Ouest dans leur configuration habituelle. Nous prions nos lecteurs, annonceurs, correspondants, dépositaires, diffuseurs, transporteurs et porteurs de bien vouloir nous en excuser.

ENTREPRISES

Deux Angevines sacrées « Femmes de l'économie »



Jeannine Brard dirige Cailleau Herboristerie à Chemillé.

La 6^e édition des Trophées « Les Femmes de l'économie » pour le Grand Ouest s'est tenue mardi soir à l'école militaire de Saint-Cyr de Coëtquidan, dans le Morbihan. Sur les six lauréates, deux viennent du Maine-et-Loire. À la tête de l'Herboristerie Cailleau, Jeannine Brard a reçu le Trophée Femme Chef d'entreprise. L'entreprise, installée à Chemillé depuis 1868, propose une gamme de près de 800 plantes, dont plus de 150 en qualité biologique, sélectionnées et conditionnées sur place, ainsi que des huiles essentielles et des compléments alimentaires. Laurence Allot, directrice opérationnelle d'Idela, s'est quant à elle distinguée dans la catégorie Femme à l'International. Basée à Angers, cette société de conseil aide les TPE et PME opérant dans le domaine des vins et spiritueux à se développer à l'export. Sa devise : « Ceux qui pensent que c'est impossible sont priés de ne pas déranger ceux qui essaient ! »

SPECTACLE

Candeloro en décembre à la patinoire de Cholet

Le patineur Philippe Candeloro viendra présenter son spectacle sur glace « Noël magique » le samedi 9 décembre à la patinoire Glisséo de Cholet. Deux séances sont prévues à 15 heures et 20 heures (entrée : 22 €, et 15 € pour les enfants). Pour ce spectacle de 75 minutes, destiné à un public familial, Philippe Candeloro s'est associé à Philippe Maindron, l'organisateur du festival de Poupet. Une vingtaine de personnes seront sur la glace, mais pas Philippe Candeloro qui fera en direct la voix off de ce spectacle mis en scène par son épouse.